

JAZZ
in
MARCIAC SINCE 1978
Sud de France
l'occitanie

MARCIAC 2023 / Souvenirs



Jazz in Marciac s'engage pour la protection de l'environnement : cette brochure a été imprimée en Occitanie, sur un papier issu de forêts gérées durablement chez un imprimeur engagé dans une démarche de responsabilité sociale (certification AFAQ 26000) et labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie et l'Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication.

Textes / Chazz Belmonte
Photographies / Didier Jallais
Conception graphique / Isabelle Leygonie, Arkade
Illustrations / Sébastien Gravouil
Impression / Art & Caractère

MARCIAC 2023 / **Souvenirs**







MC SOLAAR

Du premier tube « solaarien » (*Bouge de là*) jusqu'au titre hispanisant en forme d'au-revoir (*Hasta la vista*), le rappeur-poète a quasiment tout livré de son répertoire historique face à un public sidéré par la machine imposante ourdissant sa trame sonore derrière le *flow* suave qui forge aussi sa personnalité. Sans doute l'inscription cousue sur sa casquette (combien en a-t-il ? Un millier sans doute ?) allait-elle résumer l'affaire : « Le Charme Français ». On aurait pu ajouter, sans ironie : bien rappé.





SOFIANE PAMART

Est-ce l'air du temps qui a produit un phénomène comme Sofiane Pamart ? En misant sur un jeu de piano où s'engrènent musique classique, improvisation (ma non troppo), cellules répétitives et virtuosité, le pianiste redéfinit l'idée du consensus en musique. Donnant l'impression de trouver avant de chercher, il construit des évidences qui paraîtraient suspectes si elles n'étaient pas investies, dans tous les sens du terme.



ANNE PACEO

Elle a trouvé sa voie au-delà du métier de « batteuse de jazz ». Il faut donc lire l'envers de cette carte de visite qu'elle n'a pourtant jamais reniée : Anne Paceo est une musicienne dont les oreilles ont su apprivoiser la modernité, jusque dans sa dimension expérimentale. Son groupe s.h.a.m.a.n.e.s a entraîné le chapiteau sur les chemins buissonniers où la piste imprévisible du jazz s'ensemence des musiques transfrontalières d'aujourd'hui, avec leurs accents pop ou folk, leurs rythmes parfois complexes, pour nous offrir un cocktail puissant et raffiné.

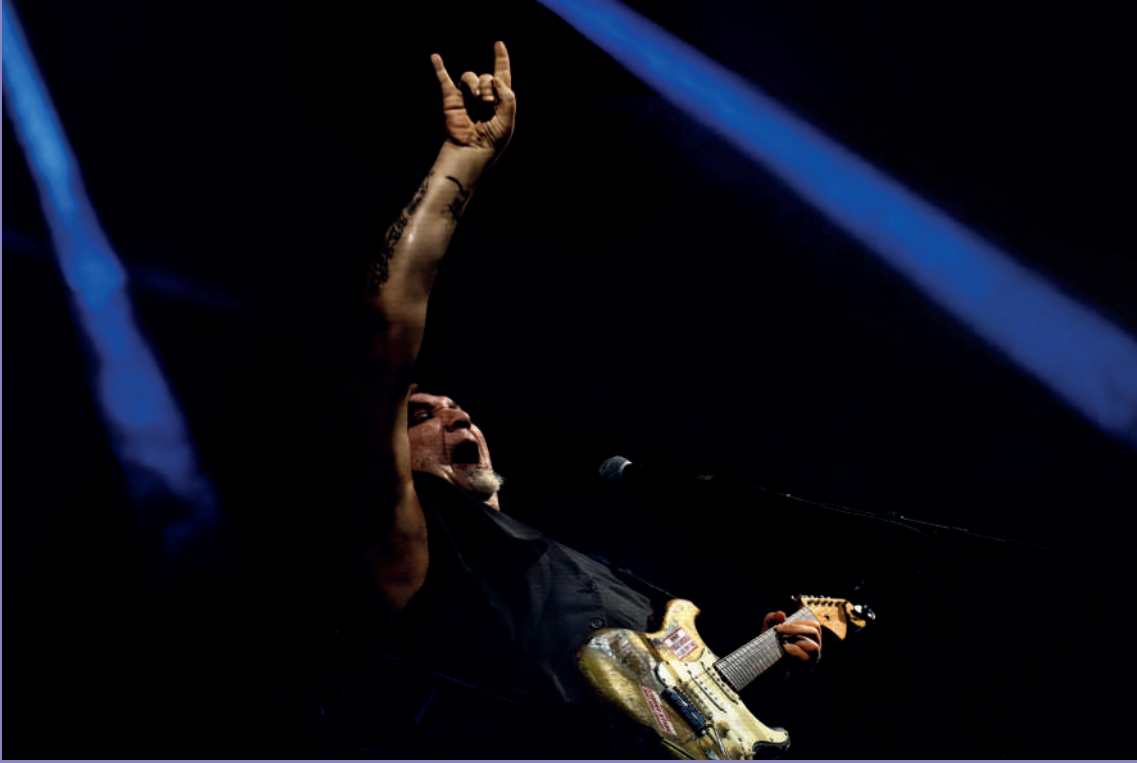




PAT METHENY

Louis XIV aurait pu jalouser l'abondance d'une telle chevelure. Mais le roi soleil était ce soir-là sous le grand chapiteau de Marciac : seule sur sa branche dynastique, sa guitare est le sceptre d'un pouvoir régalien, incarnant quelque dieu mélodique sur terre, édictant sa propre loi en phrases toujours lyriques. Des années de prime jeunesse sur le label ECM jusqu'à son dernier album où même les machines ont une épaisseur humaine, Pat Metheny a laissé son public dans un état de ravissement.





POPA CHUBBY

Guitare électrique rock à l'effigie des Hell's Angels, bouc de gentil méchant, marcel noir et bras tatoués, le décorum était bien là... Tout comme son répertoire, catapulté par ce tonneau d'énergie qu'il est sur scène comme sur disque. Son *Hey Joe* met tout le monde d'accord, y compris Jimi Hendrix qui semble l'encourager de là-haut. Et son final signe l'artiste dans son geste d'autodérision : *Gordito*, donc bien en chair mais irremplaçable du haut de sa ...chaire !





JOE BONAMASSA

Il se présente en « man in black » parachuté sur la scène du grand chapiteau, guitares aux formes parfois futuristes, visage conquérant barré de lunettes sombres. Les artistes habillés en noir prennent la musique au sérieux, et c'est précisément ce qu'a fait Joe Bonamassa, arpentant la scène mains sur le manche, tirant de son instrument un cocktail ébouriffant de notes et d'accords issus d'esthétiques multiples soudées par un profond sens du blues. L'ancien protégé de B.B. King plonge ce soir-là ses racines dans la polyculture.



SIXUN

On pourrait dire « retour vers le futur » tant le terme fusion continue aujourd'hui de caractériser une bonne partie de la production musicale autour du vocable jazz. La fusion française, c'était eux dans les 80 et leur concert marciacais a prouvé que le volcan n'était qu'en sommeil : dynamité par l'infatigable Paco Séry, les Alain Debiossat, Louis Winsberg, Michel Alibo et Jean-Pierre Como ont trempé dans leur fontaine de lave leurs expériences combinées d'artistes ayant cheminé indépendamment pendant plus de trois décennies. Un concert dont il ne restera pas que des cendres.



SNARKY PUPPY

Passés maîtres dans l'art subtilement sadique de brouiller les pistes, les Snarky Puppy ont suivi leur stratégie d'exploration protéiforme qui a de toute évidence trouvé son public : les effets de surprise produits par ce dédale savoureux de paysages sonores rythmés, d'alliages de timbres, de références malicieuses au passé, d'instantanés cosmiques ou implacablement groovy ont scellé une solide amitié avec le public réuni à Marcillac. Un public bousculé dans son ivresse tranquille.



LIZZ WRIGHT

Promesse tenue : cette anti-diva a envoûté le public en tirant toute la substance dramatique de son répertoire, gestuelle mesurée, voix de mezzo ourlée de graves troublants, mise en espace par la frugale et ingénieuse musicalité de ses musiciens. Et, encore une fois, l'esprit du blues, fondement de la négritude, se lit toujours entre les silences lourds de sens de Lizz Wright...



NORAH JONES

Musiciens au diapason, la guérisseuse du folk-jazz a de nouveau distillé ce charme tout particulier qui s'insinue en vous comme un alcool lent : des ballades et des medium tempo d'où s'échappent une sorte de mélancolie résignée ou, dit de façon optimiste, un regard bienveillant sur le monde. Tubes attendus et nouvelles chansons acclamées, comme des mélopées posées sur un lit de roses.



TOWER OF POWER

Pour ceux qui ne connaissent pas cette phalange de souffleurs qui redonnent une définition puissamment *riffée* à la soul, au R&B et au funk, Tower Of Power fut une révélation. Cohésion parfaite, chorus incendiaires, voix qui vous saisit par le col, rythmique bien plantée sur ses ergots... Tout cela doublé d'une belle générosité et d'un évident plaisir de jouer sous un grand chapiteau enfiévré.

25
/07





CORY WONG

C'était The show, dans toute sa dimension spectaculaire, bouche-bé-isante et nitroglycérinée... Intenable guitariste, bondissant sur scène, haranguant musicalement ses partenaires dans un maelström de cuivres incorrigiblement *funky*, Cory Wong a fait se déhancher le chapiteau en insufflant au public une bouffée d'énergie vitale, sans détours, aussi efficace qu'un uppercut décoché avec un talent d'*entertainer* qui aura marqué cette édition de Jazz in Marciac.





ABDULLAH IBRAHIM TRIO

C'est un vieux sage qui s'est installé avec gravité au grand queue qui semblait l'attendre solennellement au milieu de la scène. Puis, contrebasse et batteur au diapason, ce fut un anti-festival de notes frugales, profondes, comme soupesées au trébuchet, soutenues par des accords extirpés d'un récit ancestral. Au milieu de ses compositions personnelles – miniatures en clair-obscur, une version introspective de *Giant Steps* comme jamais on ne l'avait entendue.



KENNY BARRON TRIO

L'expérience, la sagesse, le parcours semé d'étoiles et cette connaissance encyclopédique du piano jazz étaient bien au rendez-vous : à la tête de son trio qui semble gouverné par une charte où le bon goût le dispute à la fluidité, Kenny Barron a donné une leçon de swing, de raffinement harmonique et d'humilité. Entre la poésie de *Nightfall* et un tube de Broadway en passant par une version presque enjouée de *Isfahan* (ballade de Billy Strayhorn écrite pour Duke Ellington), son concert a laissé une impression de sérénité et de facilité désarmantes.



BRAD MEHLDAU SOLO

Ce fut Brad Mehldau tel qu'en lui-même : calme, concentré, cool. Il fait oublier sa technique tout en allant au fond des thèmes qu'il développe en lentes progressions à partir d'ostinatos qui sont presque devenus la marque de sa main gauche. Et sa main droite alors ? Elle chemine en intervalles sombres ou lumineux selon son inspiration, faisant du piano la boîte de résonance de ce grand romantique contemporain et parvenant à sublimer quelques mélodies de Lennon et McCartney.





SAMARA JOY

Attendue comme le messie, la révélation vocale de l'année ne pouvait décevoir. Le public de Marciac fut servi. Quel que soit le matériau thématique, Samara Joy délivre la plus parfaite mais aussi la plus créative des interprétations, respectant la mélodie puis la transfigurant par des méandres insoupçonnés ou des tenues de notes dignes des grandes divas de l'opéra, poussant sa tessiture jusqu'aux aigus les plus piégeux, tout en restant une « libre joueuse » droite dans ses escarpins. Sa facilité est confondante, témoin sa version de *Reincarnation Of A Lovebird*, thème magnifique mais réputé enchanteur de Charles Mingus. Elle l'a fait : c'est la chanteuse de la décennie.



SUZANNE VEGA

Charme discret, sourire humble mais lumineux, telle apparaît Suzanne Vega. Son répertoire signe sa personnalité : une humanité de proximité (*Tom's Diner*), des thèmes sensibles, de l'enfance maltraitée (*Luka*) à la guerre russo-ukrainienne (*Last Train From Marioupol*). Le concert se déroule loin de la grandiloquence propre aux grosses machines à rythmes, avec cette simplicité d'expression où la mélodie et la voix s'épousent à la perfection. Un chapeau haut de forme s'invite pendant son tour de chant : c'est la seule concession à l'accessoire que s'autorise cette artiste subtilement engagée.

28
/07



BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS

Ben Harper, c'est la star rétive aux étiquettes. Posture anti-posture qui a trouvé à Marciac son accomplissement : d'un thème à l'autre, on est passé de la country au « soft rock », de la folk au reggae, le plus naturellement du monde. Laissant libre cours à ses envies, coiffé d'un bonnet malouin rouge, il s'assied au centre de la scène pour improviser au *lap steel* posé sur ses genoux, faisant naître ces *glissandi* qui nous ramènent aux sons de « l'americana », cette Amérique profonde qui est souvent chez lui au centre du terrain.



ENDEA OWENS & THE COOKOUT

Groupe jeune, soudé, aguerri aux mises en place rythmiques complexes. Ils explorent brillamment le répertoire de cette contrebassiste puissante, habitée, toute à son métier de faire pulser l'orchestre. *Swing, groove, soul* : elle peut tout jouer, ferme sur ses appuis, extirpant avec autorité des notes qui s'inscrivent dans la grande généalogie des contrebassistes bebop et au-delà. Endea Owens porte fièrement sur le devant cet instrument qui assure les arrières : une future passionaria du rythme s'est imposée à Marcillac !



SELAH SUE

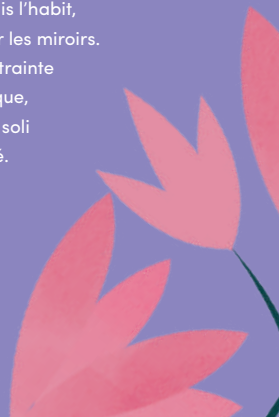
Les éraflures qu'elle porte dans sa voix nous font naviguer entre Billie Holiday et Janis Joplin, grand écart qu'elle assume en incarnant littéralement un répertoire aux multiples influences, tantôt intime, tantôt *bluesy*, avec quelques pics d'énergie débridée entre rock et R&B. Selah Sue, c'est un concentré de vie intense sur scène, comme si elle y jouait son dernier concert.





FATOUMATA DIAWARA

Elle aurait pu se contenter d'arpenter la scène du chapiteau pour subjuguier son public sans même pousser la voix : quel costume et quelle coiffure ! Mais l'habit, chez elle, fait aussi l'artiste et annonce le kaléidoscope dont elle fait tourner les miroirs. Et ce ne sont jamais tout à fait les mêmes : autour du chant Wassoulou, contrainte ce soir-là d'épargner sa voix, elle varie les rythmes, l'électrique et l'acoustique, une forme de transe qui nous ramène à la fois à l'Afrique ancestrale et aux soli paroxystiques de la culture rock. Son tube *Nsera* en est le tonitruant résumé.





ROBERTO FONSECA

Gagné d'avance, son pari : la « Gran diversión » de Roberto Fonseca fut un retour aux pas de danse, aux corps qui chaloupent, à l'âme profonde du Cuba festif et sensuel. Reprenant le répertoire de son disque éponyme, l'homme au chapeau a revisité l'arc-en-ciel des musiques de La Havane, du son au mambo, exprimant toutes les déclinaisons mais aussi tout le suc de ce genre populaire gouverné par la *clave* et dont le jazz s'est fait l'allié.





FLORIN NICOLESCU GIPSY ALL STARS

Le répertoire était bien sûr au rendez-vous avec les *Daphné*, *Nuages* ou *Manoir de mes rêves*, inséparables du couple Reinhardt-Grappelli. Mais le charme de cet hommage était ailleurs : il fallait goûter les subtilités d'un jeu de chaises musicales où Christian Escoudé ralliait le quartet du violoniste, où Leïla Duclos et Martin Taylor devenaient leurs interlocuteurs privilégiés, où le batteur s'effaçait pour laisser respirer la musique. À chaque fois sur scène, une couleur différente, marquant le souvenir des « cordes à la française » où s'insinue la patte zigzagante de l'esprit gypsy.





DUTRONC / ROSENBERG / GRESSET TRIO

Le « team », cette notion d'esprit de corps que l'on vante lorsque nos nationaux de l'ovale entrent ou sortent du terrain, c'est cela qu'il faut retenir de ce concert où les trois guitaristes se propulsaient mutuellement, permettant à chacun de donner son meilleur jeu... Et, toute notion de virtuosité mise à part, c'est le répertoire qui fut servi ce soir-là, entre respect du texte et créativité des chœurs.





SISSOKO / SEGAL / PARISIEN / PEIRANI

Différents et pourtant semblables dans leur quête de l'instant magique récompensant les musiciens qui s'écoutent en laissant leur égo en coulisses, ceux qui commentent tout en s'effaçant, ceux qui savent — comme ce fut absolument le cas ce soir-là — que les bonnes musiques valent ce voyage de l'esprit et des sens. Poésie, tempérament, inventions spontanées, respect : ce fut une leçon de vivre ensemble appliquée à la scène !



DHAFER YOUSSEF

L'art de Dhafer Youssef est tellement original qu'il attire la curiosité des grands du jazz : Herbie Hancock, qui ne s'acquitte pas avec le premier venu, a participé à son dernier disque et il fut dûment célébré au cours de ce concert où les sortilèges de la voix, du oud, cousinent avec les marqueurs des musiques actuelles. Un concert à la fois en-dehors du temps et totalement dans son siècle !



ROBIN McKELLE

La couleur était annoncée : ici on parle le langage d'Ella Fitzgerald. On célèbre les standards qui semblent insensibles à l'usure du temps, on scatte en prenant des risques (quelques curieux et inattendus *glissandi*!), on dodeline de la tête sans jamais réprimer un bâillement vers la fin du concert. Rappel avec *A Tisket, A Tasket* : Robin McKelle a rendu justice à sa — presque — inatteignable aînée !



GREGORY PORTER

Fidèle à sa manière de crooner chaleureux sachant mettre du *groove* dans son *swing* et vice-versa, Gregory Porter a « fait le job et même plus »... Arborant toujours son passe-montagne qui ne semble pas le gêner le moins du monde même lorsque la température grimpe dans le public, il a repris quelques-uns de ses tubes, saupoudrés d'un classique du jazz *funky-bluesy* (*Work Song*) ou de l'ère *Motown* (*Papa Was A Rolling Stone*). Un succès de plus pour un artiste qui jouit d'un coefficient de sympathie inentamable de la part de ses fans.



CECILE McLORIN SALVANT

La tenue aux couleurs risquées arborée par Cécile McLorin Salvant n'allait distraire qu'un instant. Le talent prit le dessus sur les dessous -si l'on peut dire : entre un vieux standard interprété naguère par Judy Garland (*Trolley Song*) et quelques jalons de la chanson noble (*Ne me quitte pas...*), c'est toute la palette artistique de cette voix à la fois joueuse et sérieuse qui s'est exprimée ce soir-là. Avec son pianiste Sullivan Fortner, la complicité opère, fondue dans une chair commune. Et, comme si cela ne suffisait pas, la franco-américaine nous conta une miniature médiévale qu'elle nous fit vivre comme au temps des dames perchées sur leur donjon.



WYNTON MARSALIS MODERN JAZZ BAND

Le regard bienveillant que porte Wynton Marsalis sur les jeunes musiciens auxquels il donne le chorus pendant le concert en dit long sur le souci qui est le sien de voir la transmission s'opérer sous ses oreilles. Et c'est encore une fois — mais différemment — qu'il a porté du bout de son pavillon l'héritage de l'aventure musicale afro-américaine. Et, en sous-texte, les souffrances et les espoirs que la musique de jazz transporte dans ses notes bleues.



RAYNALD COLOM FIVE STARS

Le bebop, voie royale du jazz, dit-on parfois. Et il en va de même pour sa variante hard-bop, parfois plus énergisante, souvent plus *bluesy* et enracinée...

À la tête de sa formation hispano-italo-franco-américaine, Raynald Colom a porté haut le flambeau de ce jazz intemporel, dont les éclats brasillent encore aujourd'hui. Les thèmes chantent, les solistes prennent le temps de développer leurs idées, la rythmique déroule le tapis, borde l'harmonie et fait respirer le tempo. Heureusement, c'est encore ça, le jazz !



GILBERTO GIL & FAMILY

Malgré le poids des ans, Gilberto Gil redevient sur scène le jeune homme qu'il était dans les années 60, prêt à s'engouffrer dans l'aventure œcuménique et patrimoniale du Tropicalisme. Car oui, ce sont bien les fondamentaux de la musique populaire brésilienne qu'il célèbre sur scène mais avec quelques incursions vers d'autres genres musicaux (n'a-t-on pas entendu quelques rythmes jamaïcains se faufiler entre deux tubes ?). Chœurs, cuivres, percussions, et, seul devant avec sa guitare, arborant la barbe du sage pas tout à fait assagi, Gil l'éternel. Il invite le public à le suivre sur *Toda Menina Bahiana*, signature qui lui survivra toujours !



GORAN BREGOVIĆ

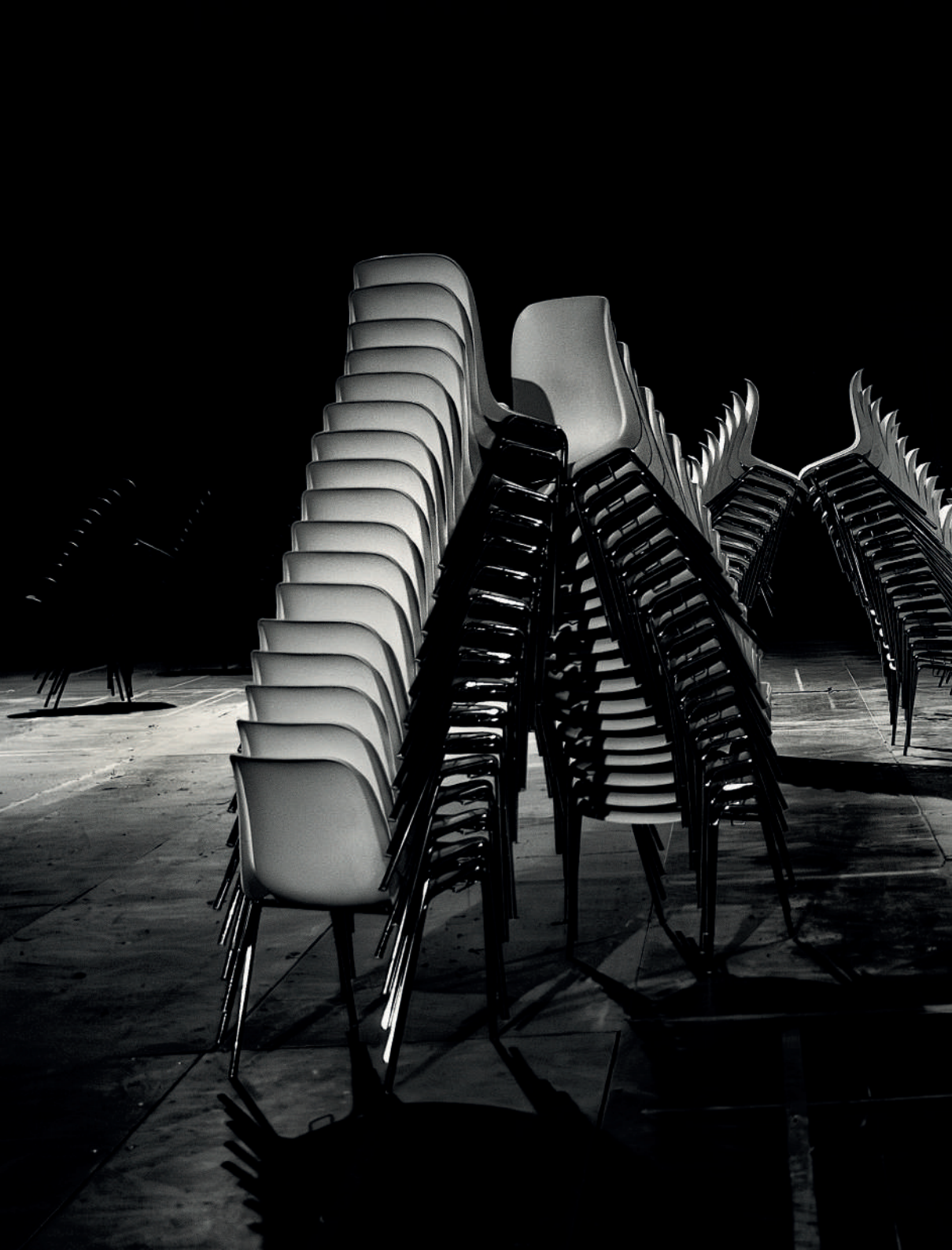
Le syncrétisme en musique, c'est lui : pétri des musiques balkaniques, franc-tireur des recettes xénophiles et maître-queue d'une haute cuisine des sons et des rythmes, il n'aurait même pas besoin d'haranguer son méga-orchestre pour lui faire accoucher ces sonorités qui reflètent ce que la vie peut comporter de joie, d'exultation, d'exacerbation des sentiments. Cuivres, bois, chœur, percussions forment un magma voué à l'ébullition, à peine tempéré par l'intervention de quelques violonistes portant leur lettre musicale, en réalité message de concorde et de tolérance.



FEMI KUTI & THE POSITIVE FORCE

Choristes et danseuses en costume traditionnel, rythmique armée pour le *groove* et le mouvement des corps, souffleurs délivrant les *riffs* qui font mouche à chaque concert : Femi Kuti a une machine de combat derrière lui, propulsant sa voix et son sax alto aux confins de son engagement résumé dans le nom « Positive Force ». Les thèmes sont autant de prises de conscience, qu'ils visent la corruption ou le problème de l'eau... Chez lui, la musique n'est pas un dérivatif mais une façon d'ancrer le réel dans un art politique.










Naïma Girou



Le festival Bis

Le profane qui déambule sur la place centrale pour s'immerger dans le « Bis » peut légitimement se demander ce que le concert du soir sous chapiteau pourra lui apporter de plus : sans même connaître les noms de ces musiciens qui représentent, bon an mal an, les styles qui trouvent aujourd'hui refuge sous la bannière du mot Jazz, il picorera de quoi satisfaire son indécision : voici le pianiste Dexter Goldberg et son trio, qui fait respirer sa musique comme Ahmad Jamal entre deux traits intrépides ; là c'est le groupe « Hancock en stock » venu de Toulouse pour célébrer les musiques et les sons *seventies* de leur inspirateur ; un peu plus tard, c'est la jeune contrebassiste malgache Gabrielle Randrian Koehlhoeffer qui nous invite à découvrir ses mélodies rythmiques. Une autre contrebassiste ? Prenez le temps d'écouter Naïma Girou qui joue aussi de la basse électrique, compose et chante, pleine d'une sève malicieuse, ingénue juste ce qu'il faut.







Le public reste ou bouge selon le caprice du moment :
ici on vient et va, on redécouvre la valeur de l'instant.
Au fait, et Adrien Chicot, vous l'avez entendu hier ?
Pas grave, il rejoue tout à l'heure ; si vous avez aimé
McCoy Tyner, vous allez l'aimer. Et le groupe de Steeve
Laffont, l'âme gypsy en bandoulière ? Et Simon Chivallon,
ce grand cultivé des claviers ?

Ou Cédric Hanriot, ce musicien total et *sound designer*
sollicité par les plus grands ? Et Neil Saidi avec Noé Codjia ?
Pour le son, les arrangements, le goût parfait...
n'ai-je pas raison ? Bon, jetez une oreille vers Jérôme
Etcheberry, qui célèbre Armstrong, mais à sa manière
sensible et parfois espiègle.

Ou encore Gabriel Durand, bassiste (alias Gabe Zinq),
plongé dans le jazz dès sa naissance, qui *groove*
comme un Prince du XXI^e siècle.





Gabriel Durand





LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES DE JAZZ IN MARCIAC

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



JAZZ
in
MARCIAC SINCE 1976
 *Sud de France*
l'occitanie